de poule enrichit le sol aussi bien que le meilleur engrais chimique.

Alors il ne reste plus qu'à surveiller et à diriger la croissance des arbres et leur fructification, dans ce but il faudra diminuer un peu le nombre des fruits et faire en automne la taille des arbres à la chute des feuilles, en automne retranchez environ les deux tiers du bois qui s'est développé pendant la saison.

Le *noyau noir* doit être retranché et brûlé dès son apparition.

C'est ainsi qu'on peut arriver à posséder un beau verger de pruniers et en retirer de beaux profits. Les prunes sont plus faciles à cueillir que les pommes ou les poires, et sont en général d'un rendement plus rémunérateur.

(Traduit de l'anglais du *The American Cultivator*.)

Etablissement d'une Pépinière sur un sol sablonneux léger.

Les sols sablonneux sont, sous beaucoup de rapports, les plus avantageux pour l'établissement d'une pépinière pourvu qu'ils aient assez de profondeur et qu'ils soient bien drainés. D'abord, ils sont faciles à travailler; ils n'y a pas de pierres qui gênent les racines ou déterrent les arbres; ceux-ci ne prendront pas une croissance trop vigoureuse et les racines seront plus fibreuses que dans une terre forte et en conséquence supporteront mieux la transplantation. Avant de planter une pépinière, je recommande de bien labourer la terre à l'automne, de l'engraisser avec un compost de fumier d'étable ou de vache bien consommé, après l'avoir débarrassé complètement des mauvaises herbes, de faire passer la herse, et de la laisser ainsi tout l'hiver. Afin de bien l'incorporer au sol. Au printemps, la plantation ne pourrait pas être faite trop tôt après que le sol est dégelé. Ne mettez pas d'engrais sous les racines des jeunes arbres, mais placez du fumier tout autour de ces arbres; cela suffira pour enrichir la terre et protéger les racines des rayons brûlants du soleil. Les arbres fruitiers doivent être plantés en lignes suffisamment espacées pour qu'on puisse faire passer facilement le cultivateur à cheval, on pourra ainsi détruire les mauvaises herbes avec grande économie de main d'œuvre.

Il ne faut pas engraisser la terre trop généreusement, quoique le fumier fasse prendre aux arbres un grand développement en peu de temps, il présente un inconvénient réel pour l'acheteur parce qu'il expose l'arbre à souffrir davantage lors de la transplantation. Le but qu'on doit avoir en vue est de produire des sujets trapus, résistants, sains et ayant des racines fibreuses.

Les arbres de pépinière ne doivent occuper la même place trop longtemps, il faut les transplanter au moins tous les deux ans. Cette précaution leur donnera la croissance robuste que l'on recherche et les mettra dans les meilleures conditions pour l'époque de leur transport final au verger.

Il est de la plus haute importance que la terre soit exempte de mauvaises herbes, les mauvaises herbes sont le refuge des insectes et des champignons parasites, des souris et autres animaux rongeurs, et exposant les arbres à leurs ravages.

Les étiquettes doivent être attachées avec soin aux arbres et de telle manière qu'on ne puisse commettre d'erreur dans leur nomenclature.

L'enlèvement des arbres réclame un grand soin et beaucoup d'attention pour que les racines soient le moins possible endommagées. un arracheur d'arbres peut anéantir le travail de plusieurs années par un maladroit coup de bêche ou en abîmant les racines par un mouvement trop brusque. Après que les arbres sont arrachés il ne faut pas que les racines restent exposées à l'air plus longtemps que ce n'est nécessaire,

mais il faut transporter de suite les arbres au hangar d'omballage les emballer soigneusement en emprisonnant leurs racines dans de la mousse mouillée, paille et paillassons et les expédier immédiatement à leur destination.

M. M. Ellwanger et Barry, (la pépinière la plus considérable et la mieux administrée de ce continent sinon du monde) trempent les racines des arbres qu'ils expédient au dehors dans une bouillie de glaise ayant l'épaisseur de la crème; cette glaise adhère aux racines et empêche l'air d'arriver aux fibres les plus délicates; grâce à ce procédé et à un système excellent d'emballage ces habiles pépiniéristes savent expédier en toute sûreté leurs arbres à des distances considérables. Je ne voudrais pas acheter des arbres provenant d'une pépinière où la croissance des arbres est forcée à l'excès, où le sol est couvert de mauvaises herbes, où l'engraisement de la terre n'est pas fait avec soin, où enfin j'ai quelques raisons de croire que l'arrachage, la protection des racines et l'emballage ne sont pas surveillés de près.

GEORGE MOORE.

(Traduit de l'anglais.)

Apiculture moderne.

ELEVAGE MIXTE.

Annouer le fusionnement du mobilisme, (emploi des cadres mobiles) et du fixisme (emploi des cadres fixes), serait assurément prématuré. Néanmoins, sans être prophète, on peut parfaitement prévoir une époque très prochaine, où se conclura une alliance en bonne forme, entre les deux systèmes d'élevage réputés irréconciliables. Un premier cas a déjà été fait, et des concessions réciproques, sont nées deux nouvelles théories mixtes, pouvant servir de fondement à l'apiculture perfectionnée. Le mobilisme abandonnant ses prétentions, parfois exagérées, fait une large part du fixisme, en lui cédant le nid à couvain, quant au fixisme, il se plie aux exigences du mobilisme, en accordant droit de cité aux cadres à cire gaufrée, aux nourrisseurs perfectionnés, aux hausses à alvéoles artificielles et à sections. Les partisans des deux systèmes d'élevage se désistant de leurs prétentions les plus absolues, l'entente se fait aisément.

La première méthode née de l'union du mobilisme et du fixisme repose sur l'introduction, dans les anciennes ruches, de cadres mobiles garnis de rayons gaufrés. Comme on le sait, toute bâtisse se compose de deux parties bien distinctes : le nid à couvain et le grenier à miel. Dans les habitations tout à fait primitives, c'est à dire dans la ruche de paille composée d'une seule cavité intérieure, sans paroi auove, le couvain et les provisions ne pouvaient être extraits séparément, et l'apiculteur en était réduit à étouffer les abeilles, lorsqu'il voulait s'emparer du fruit de leurs travaux. Cette barbare coutume a, Dieu merci, presque universellement disparu, et la ruche ayant été perfectionnée a reçu, comme complément, un chapiteau. Grâce à cette modification, l'habitation des faiseuses de miel est devenue plus confortable, l'étage inférieur, c'est-à-dire le parterre, est réservé au couvain et à la nourriture courante, tandis que l'entresol ou le premier étage est destiné à recevoir les provisions plus abondantes, nécessaires à l'entretien de la ruche en hiver. Ce sont ces provisions que l'apiculteur enlèvera pour son usage, au moment de la grande récolte, de manière à stimuler les insectes au travail. Il aura garde de ne pas toucher au nid à couvain, sauf le cas de nécessité urgente.

On le voit, la ruche est donc divisée en deux parties absolument distinctes : la hausse ou chapiteau seule est accessible à l'éleveur. Tel est le premier système d'élevage, qui devient mixte si l'on substitue, à la hausse ordinaire et toute simple, des maisonnettes en paille, une hausse à rayons du genre